

# LE JOYEUX RÉVEIL

CONTE GAI

## Dame Nature sait ce qu'elle fait

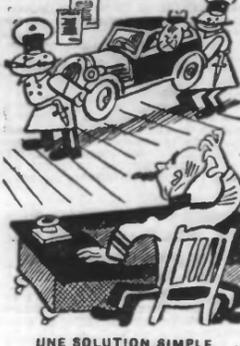


PRUDENCE

— Comment osez-vous rouler sur le trottoir ?  
— Pardon, Monsieur l'Agent, mais je suis prudent, je n'ai pas encore passé mon permis de conduire.



— Est-il bien frais, ce poisson ?  
— Il est tellement frais qu'il m'a donné un rhume de cerveau... Voilà une douzaine de fois que l'éternue dessus.



UNE SOLUTION SIMPLE

— Voilà, Monsieur le Commissaire, ce Monsieur refuse de payer l'amende et ne veut pas descendre de sa voiture.



CLIO AU MUSÉE

— Et alors, que faites-vous là-haut ?  
— Je voulais savoir ce qu'elle écrit.



PARTAGE

— Si tu me laisses le vol de la banque, je t'abandonne le kidnapping de l'enfant du Directeur.



RECORD DU MONDE

— At-je beaucoup de fièvre, docteur ?  
— Vous avez 40°.  
— Et quel est le record du monde ?



LE DOUTE

— Excusez-moi si je vous dérange, Monsieur, mais n'est-ce pas vous qui venez de téléphoner à la police ?



COMPLIMENT

— Tu n'as point changé depuis vingt ans. Ce ne sont que tes cheveux qui ont changé de place.



DISTINCTION

— Alors, ça ne te fait rien de rencontrer à chaque pas un de tes créanciers ?  
— Absolument pas, puisqu'ils vont à pied et moi en voiture.



A LA DOUANE

— Avez-vous déjà porté ce linge ?



CRITIQUE D'ART

Depuis l'année dernière les Folies-Girls ont dû remporter beaucoup de succès. Chacune a maintenant au moins une dent en or.



DISPUTE MUSICALE

pour la plus grande joie des voisins.



SUR UN BANC DE SABLE

— Attention, tous ensemble un, deux et trois, poussez.



CHEZ LE LIBRAIRE

— J'ai oublié le titre du roman, mais si s'agit d'un jeune homme et de deux jeunes filles et à la fin il épouse l'une d'elles.



AU ZOO

— Et ne te bouge pas, pendant que je nettoie la cage !



SERVICE PARFAIT

— Que Monsieur ne se donne pas la peine d'attraper cette mouche : je veux bien lui en donner une autre.



CES CHERS PARENTS

— Et ce pauvre oncle, a-t-il garde sa conscience jusqu'au dernier moment ?  
— Oh l'oncle encore. C'est seulement demain qu'on ouvrira le testament.



— Dites, monsieur, avez-vous bientôt fini ? Il y a une heure que j'attends pour tourner le journal.

Nous n'étions plus qu'à une journée à peine en vue du Havre.  
Depuis le départ de Calais, la traversée avait été splendide et, ce soir-là, comme tous les autres, les passagers de l'Arlequin étaient réunis sur les ponts du paquebot.  
Manquant à l'appel une admirable Péruvienne, aux larges yeux, au teint d'olive, et qui portait, dans la majesté de ses fiances, le signe d'une maternité très proche.  
Soudain, provenant de sa cabine, un cri déchirant arrêta net les conversations.  
Un autre cri, plus aigu encore, lui succéda, puis une plainte qui, peu à peu, s'éteignit.  
— Et bien, ça va être gal ! fit une douairière grincheuse, si elle braille comme ça toute la nuit !  
— Dommage, reprit un vieil Espagnol, que ça ne se passe pas comme dans la légende. Nous pourrions alors dormir tranquilles.  
Tout le monde se tourna vers lui.  
— Quelle légende ?  
— Oh ! c'est une vieille, vieille histoire. Je la tiens de mon grand-père qui, le premier, dans la famille, vogue vers l'Amérique du Sud.  
— Racontez ! Racontez !  
L'Espagnol bourra sa pipe, l'alluma et, s'enfonçant commodément dans son rocking-chair :  
— Un jour, prétend-on, toutes les femmes du Férou se réunirent en un meeting monstre. Ah ! ce fut un beau vacarme ! « Nous en avons assez ! » glapissaient les plus enragées. « Ouf ! assez ! assez ! » reprit la foule en chœur. « L'homme, lui, dans l'amour, ne trouve que son plaisir ! Chambardement ! Chambardement ! hurlaient les comères. Il faut que ça change ! Allons nous plaindre au Seigneur ! » Un hurrah délirant accueillit ces paroles : « En avant ! »  
« A la porte du ciel, saint Pierre sonna. Réveillé en sursaut, il se dressa et, de ses bras tendus, barra l'entrée du paradis :  
« — Qu'est-ce que vous voulez ?  
« — Parler au Seigneur.  
« — Quoi ? Est-ce que vous vous imaginez par hasard, espèces de petites effrontées, qu'on arrive comme ça devant Lui ! Ou est votre laissez-passer ou purgatoire ? Et d'abord, êtes-vous mortes ? Vous ne m'en avez pas trop l'air... Enfin, je vais voir si vous pouvez entrer... Attendez-moi une minute.  
« Il leur claquait la porte au nez, et s'en fut vers le Seigneur.  
« Pendant ce temps, derrière leur porte, les femmes commençaient à s'ennuyer... La porte leur était interdite ? Pft !... Elles entraient par la fenêtre !  
« Comme des troupes à l'assaut, elles firent alors irruption dans la salle du conseil et, bousculant le vieux saint Pierre, se précipitèrent aux pieds de Dieu.  
« — Seigneur !... Seigneur !... Ne nous abandonnez pas !... Depuis des trillions d'années, c'est toujours nous autres, pauvres femmes, qui souffrons pour mettre les enfants au monde ! Seigneur, ordonnez que cela cesse ! Un mot de vous, Seigneur, un seul pour que, son tour, l'homme souffre à notre place !  
« Armé de son trousseau de clés, saint Pierre tenta d'écarter toutes ces criardes.  
« — Laissez, laissez ! dit le Seigneur en riant. Tu n'en viendras jamais à bout ! Quel insupportable petit animal j'ai fabriqué là ! Vous quelle audace ! Et tenez avec cela ! Pire que des mouches ! Si je ne leur donne pas raison, à toutes ces femmes, je n'arriverai jamais à m'en débarrasser !  
« Il sourit donc à nouveau et levant la main dans un geste de paix :  
« — Trêve de piaillettes ! Allez ! Redescendez sur terre. Votre vœu est exaucé. Ecoutez-moi bien : la femme continuera à porter l'enfant en elle, mais, venu le moment où il doit naître, elle ne souffrira plus. Ce sera dorénavant, à partir de cette minute, le père qui endurera les douleurs de l'enfantement. Et maintenant déguerpissez au plus vite ! Vous ne cassez les oreilles ! »  
De nouveau, à cet instant, des plaintes jaillirent de la cabine de la Péruvienne.  
Le vieil Espagnol tapa le fond de sa pipe vide contre le rebord de son rocking-chair, et :  
— Malheureusement il y a une suite à l'histoire. Autrement, cette femme-là ne pleurerait pas de la sorte.  
— Nous demandons la suite !  
— Soit. Redescendez du ciel, vous devinez si les déléguées se dépêchèrent de répandre la bonne nouvelle, laissant tous les maris quinquas.  
« Elles se hâtèrent particulièrement vers une jeune et fort jolie femme dont le dévancement était prévu pour le jour même.  
« On s'empressa de l'allonger, tandis que, livide et tremblant, le pauvre mari, dans la pièce voisine, attendait avec effroi les premières douleurs.  
« — Ah ! quelle sale blague ! Si j'avais su ! Quand on m'y reprendra !  
« Claquant des dents, il se tenait le ventre à deux mains, mais pour l'instant se portait à merveille.  
« — Ça, c'est drôle, remarquait la sage-femme, car l'événement ne saurait tarder.  
« Souriant et calme, la future mère, sur son lit, devisait avec ses amies.  
« — Mais lui, votre pauvre mari, s'attendait à une. Allons voir s'il ne souffre pas trop.  
« Non, il ne souffrait toujours pas... Pas encore... Pas du tout.  
« De plus en plus étrange, car voici la tête de l'enfant qui se présente.  
« Fourrant, non, non, je vous dis, il a beau sonder ses reins, son ventre du haut en bas, de droite à gauche, le mari de la jeune femme ne ressent absolument rien. A part qu'il est à demi mort de peur, il trait même très bien.  
« Déjà, il reprend confiance, tout à coup, un hurlement affreux fend l'air, puis un gémissement sourd, mal réprimé, puis, à nouveau, un cri terrifiant, une plainte qui se meurt, puis encore un cri qui monte, qui monte, qui monte, qui ne finira jamais et qui, brusquement s'arrête à l'instant précis où la sage-femme annonce l'événement.  
« — C'est un garçon !  
« Cependant que, toujours souriant et calme, la jeune mère, qui n'a rien senti, déclare :  
« — J'en aurais bien six comme ça !  
« Mais personne ne l'écoute. Une des comères, qui errait dans la maison, vient d'entrer brusquement dans la chambre. Elle est tout essouffée, elle parle vite et fort. Elle conclut, en levant les bras :  
« — Quelle gaffe nous avons faite là !  
« Là-dessus, les voilà toutes qui décampent et, la minute suivante, à nouveau, escaladent le ciel.  
« — Seigneur ! Nous avons été inconscientes, folles !... O Seigneur, de grâce, rétablissez les choses comme elles étaient autrefois !... Faites à nouveau, Les hommes voler, la femme, la femme seulement, mais non le père qui souffre pour mettre un enfant au monde !  
« Vous ne savez pas ce que vous voulez, répondit le Seigneur. Les hommes vous appellent « grattes ». Ils ont bien raison. Je veux bien, cette fois encore, acquiescer à votre demande. Mais que je ne vous revote plus ! »

— Que s'était-il donc passé ? interrogea quelqu'un.  
— Ceci : la jeune accouchée, dans son lit, n'avait pas souri longtemps. Lorsque la comère qui foudroyait dans la maison est entrée dans la chambre, la sage-femme s'est enquis :  
« — C'est le pauvre mari de madame qui a crié comme ça ?  
« — Son mari ! Vous voulez rire ! Pft ! au ciel que ce fut son mari !... Mais non ! Son mari, il ne souffre pas plus qu'elle ! Hélas ! non, ce n'est pas lui qu'on a entendu !...  
« — Qui donc alors ? ont, en même temps, demandé toutes les femmes.  
« — Qui ?... Son cousin, qui habite au-dessus, dans la maison.  
« — Ah ! mon Dieu !... a fait la jeune mère. Dire que je l'avais oublié, celui-là ! »  
M.-L. ARSANDAUX.



LA CHANCE

— Oh, Fritz, combien je suis heureux de te trouver enfin seul.

**La Grappe aux Levres**  
par Georges Spitzmuller

Moins répond affirmativement. Le peu qu'elle connaît encore de la capitale l'enchantent. Son homme est délicieux et ceux qui lui ont offert cette situation agréable de secrétaire sont charmants.  
— Bien ! très bien ! ponctua Camusol, satisfait.  
Mais cette satisfaction semble s'exprimer du bout des lèvres ; on dirait qu'il pense à autre chose qu'à ce qu'il dit... Sa visite a évidemment une raison encore secrète.  
— Mes chères petite, commence-t-il tout à coup, je suis à présent toute ta famille, et c'est à moi qu'incombe le devoir de m'occuper de ton avenir. Or, cet avenir, le temps est peut-être venu d'y songer.  
Moïna Serpailnowska a écouté, surprise, cet accord. Ce qui va suivre ne l'honora pas moins.  
— Ouf, reprend le fondé de pouvoir, quand une occasion de mariage se présente pour une jeune fille, le rôle de celui qui lui tient lieu de père est de l'examiner avec elle... n'est-ce pas ?  
— Un mariage ! répète Moïna, instinctivement rebelle.  
— Cela a l'air de l'effarer...  
— Et c'est bien compréhensible mon oncle. Je suis en France depuis quelques jours, et voici déjà...  
— Un prétendant à ta main : parfaitement.  
— Quelle hâte ! ne put s'empêcher de dire la jeune femme avec un sourire sceptique et désabusé. Ce monsieur ne perd pas de temps ! Qui est-ce ?  
— Le baron Rodolphe de Clairasint. Je connais à peine le baron. Je n'ai échangé que quelques banales paroles avec lui.  
— Ouf, reprend le fondé de pouvoir, quand une occasion de mariage se présente pour une jeune fille, le rôle de celui qui lui tient lieu de père est de l'examiner avec elle... n'est-ce pas ?  
— Un mariage ! répète Moïna, instinctivement rebelle.  
— Cela a l'air de l'effarer...  
— Et c'est bien compréhensible mon oncle. Je suis en France depuis quelques jours, et voici déjà...  
— Un prétendant à ta main : parfaitement.  
— Quelle hâte ! ne put s'empêcher de dire la jeune femme avec un sourire sceptique et désabusé. Ce monsieur ne perd pas de temps ! Qui est-ce ?  
— Le baron Rodolphe de Clairasint. Je connais à peine le baron. Je n'ai échangé que quelques banales paroles avec lui.

— Cela a suffi pour qu'il pense à faire de toi sa femme... Est-ce assez flatteur, dis ?  
Moïna lombait des nues. Elle n'avait attaché aucune importance à sa conversation de la veille avec Clairasint. Et voilà que le baron demandait sa main aujourd'hui !...  
Une telle précipitation ne se concevait guère... La veuve de Stanislas Marek en cherchait les motifs. Avec un peu moins de modestie, elle les aurait facilement trouvés.  
— Dites, mon oncle, ce n'est pas sérieux ?  
— Crois-tu que je serais venu pour t'en parler s'il en était autrement ? Tu as fait la conquête de M. Rodolphe de Clairasint. Une conquête absolue, définitive.  
— Mais moi, alors... en tout cas, à mon insu...  
— Et... que est là-dessus ton avis, petite sauvage ?  
— Un sentiment aussi rapidement éteint n'a aucune chance de durée. Je me méfie des emballements subitains. D'habitude, ces amours-là ne vont pas loin... ou tournent mal.  
— Voyez-vous cette doctrine ! ironisa Camusol... Ma parole ! on dirait que tu parles par expérience.  
Il ne se doutait pas de la justesse de sa boutade. Cette observation de Moïna avait bien jailli d'elle-même, et elle restait troublée en voyant le passé fulgurer à la flamme de ses propres souvenirs.

Camusol poursuivait, paternel :  
— Mais encore... abstraction faite de ta théorie un peu trop générale... dans le cas particulier, tu n'as rien à reprocher à M. de Clairasint ?  
— Moi ? absolument rien. Je ne le connais pas assez pour le juger.  
— Sache que c'est un gentilhomme accompli, un authentique « vieux France » et encore bien de sa personne. Gallant, artiste jusqu'au bout des ongles, riche à nombreux millions, ce sont là des qualités qui méritent qu'on s'y arrête.  
— Je ne conteste aucune de ces qualités, mon oncle, répartit Moïna avec un peu d'impatience. Mais que voulez-vous ? Je ne saurais avoir que des sentiments de simple amitié pour un homme qui pourrait presque être mon père.  
— Maintenant, mais plus tard, cela changera ; les distances se rapprocheront.  
— Plus tard, ce sera la même chose.  
— Comme tu disposes de toi ! S'engager ainsi à l'avance...  
— Il y a des choses que l'on pressent, dont on est sûr... Et puis, vous le dirai-je ? mon cœur a été trop meurtri pour que je puisse songer à l'amour !  
Moïna aurait voulu retentir cette parole si cruellement spontanée. Heureusement, Camusol se méprit sur sa signification réelle. Il se figura que sa nièce invoquait son chagrin filial :  
— La mort de ta mère — me pauvre chère sœur — prononça-t-il gravement, ne saurait influencer toute ton existence.

Elle-même, si elle le pouvait, se dirigerait de se rattacher à la vie, d'en recueillir toutes les joies qu'elle offre... d'espérer que tu réfléchirais, ma chère enfant.  
— La réflexion ne fera que me confirmer dans ma façon de voir. N'ajoute que, dans les circonstances présentes, je n'ai pas le droit de penser ou d'agir autrement.  
Camusol la regarda avec surprise.  
— Explique-toi.  
— Vous allez comprendre... Quelle serait mon attitude vis-à-vis de M. et de Mme Vilchamp, qui sont si bons pour moi, si je me pressais d'écouter aussi vite la chanson frivole d'un de leurs amis ?  
— Ils ne sauraient t'en vouloir de rechercher ton bonheur, et même ils t'aideraient à l'édifier.  
— Vous affirmez cela comme si M. Vilchamp savait que vous êtes ici à plaindre la cause de M. de Clairasint !  
— Il le sait.  
— Quel ? s'écria Moïna stupéfaite.  
— C'est lui qui m'envoie auprès de toi... Clairasint lui a avoué l'amour que tu lui inspires et l'a supplié de prendre sa cause en mains. A présent, c'est moi qui en suis l'avocat et qui joins mes instances à la prière de l'homme riche qui t'aime assez pour t'élever jusqu'à lui.  
Moïna eut un sursaut.  
— M'élever !... L'or n'éveille pas... Voilà une parole maladroite, mon oncle. N'en accuse que moi, implora-t-elle.

humblement. Tu ne vas pas me chercher querrel pour un mot que je te dis...  
— Ah ! répondez-moi. Il s'agit pour toi d'être baronne et follement aimée... Tu acceptes ?  
— Je refuse.  
— Permettez-moi...  
— N'insistez pas, mon oncle...  
— Au contraire, j'insiste.  
— Je ne veux pas me marier... Je ne peux pas.  
— Pourquoi ?  
— L'image d'Irenka traversa la pensée de Moïna.  
— J'ai mes raisons ! dit-elle, excédée.  
— Des raisons qui n'en sont pas ! Jeta Camusol d'un ton hostile.  
— Ne jugeons les mobiles secrets de personne proféra la mère d'Irenka d'une voix âpre et douloureuse... Et savez-vous ce qui m'ancre maintenant plus encore dans ma résolution première ? C'est cette espèce de conspiration ourdie autour de moi...  
— Des raisons qui n'en sont pas ! Jeta Camusol d'un ton hostile.  
— Ne jugeons les mobiles secrets de personne proféra la mère d'Irenka d'une voix âpre et douloureuse... Et savez-vous ce qui m'ancre maintenant plus encore dans ma résolution première ? C'est cette espèce de conspiration ourdie autour de moi...  
— Ingrate ! interrompit Camusol.  
— Comme elle protestait du geste :  
— Ouf, ingrate ! Tu meurtris mon affection comme tu blesses le bon

sens !... Si ce n'était que cela encore... mais tu méconnaissais tes propres intérêts.  
— Ah ! laissez-m'en seule juge ! Si vous saviez...  
— Je sais que tu raisonnes avec un peu trop d'égoïsme.  
— Il s'agit de moi pourtant...  
— Tu n'es pas seule en cause...  
— Que voulez-vous dire ?... Qu'y a-t-il ?  
— Il y a... Il y a... hésita Camusol...  
— Puis, se déclarant brusquement :  
— Ce mariage magnifique qu'on te propose pourrait arranger bien des choses.  
— Quel ? quelles choses ?... interrogea fievreusement Moïna qui avait tressailli.  
— Les paroles échappées à son oncle lui ouvraient soudain un horizon où elle devinait que, des compromissions, des laideurs allaient apparaître. Prise de vertige, elle se penchait comme sur l'abîme.  
Lui, désorienté, sentait sa terre manquer sous ses pas. La raison latente de sa démarche venait de se manifester. Imprecé en accord, mais déjà terriblement significative aux yeux de sa nièce. Elle allait le presser de questions. Ne valait-il pas mieux l'éclaircir sur les ruines que causerait son refus, puisqu'il n'avait pas d'autre argument pour le convaincre ? Il s'était trop avancé pour pouvoir reculer maintenant.  
Camusol soutint hardiment le regard de Moïna et murmura d'une voix sourde, hésitante :  
(A suivre).